

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

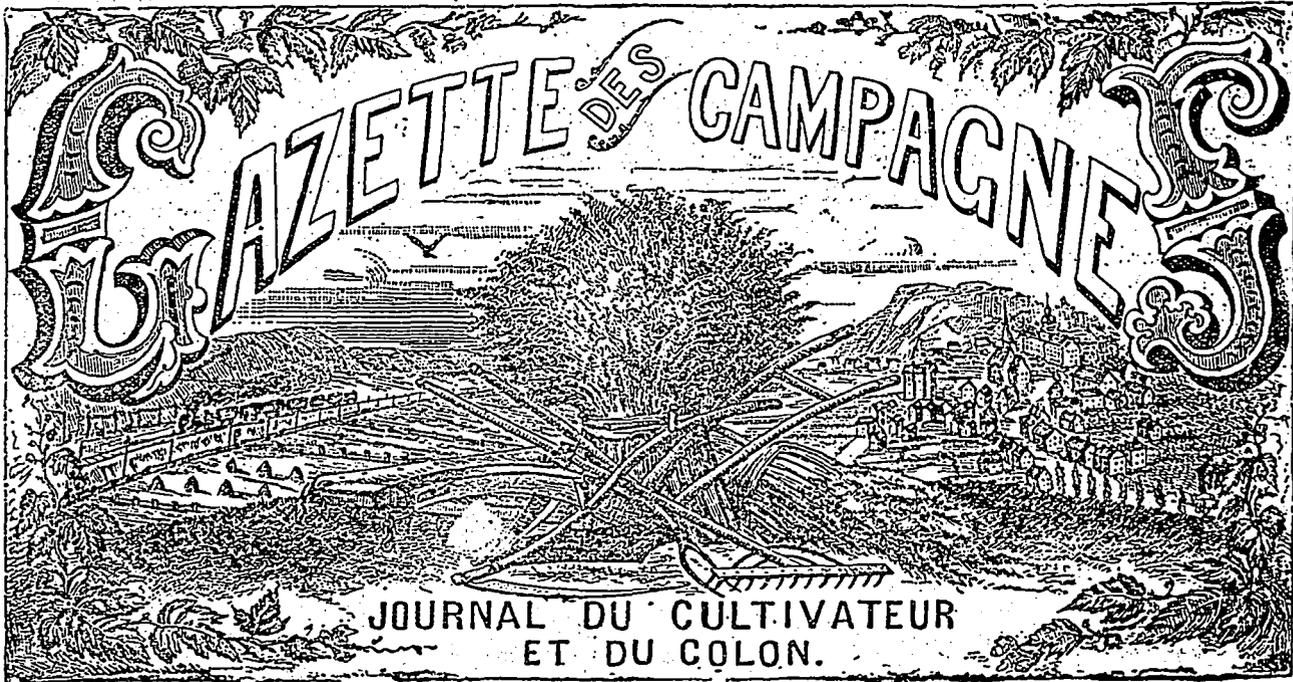
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'œuvre des missionnaires agricoles.
— Une statue miraculeuse.— Journal d'un Pèlerin (Suite et fin).— Convention des cercles agricoles du diocèse de Saint-Hyacinthe.
Causerie agricole : Les cercles agricoles et le Syndicat des cultivateurs de la province de Québec; le but et l'organisation de ce Syndicat.
Sujets divers : Quels sont les avantages obtenus par le drainage du sol.— Innovations en agriculture.
Choses et autres : Perfectionnement de l'agriculture. — Avantage de la culture de la spergule comme plante fourragère.— Près défrichés et la culture des céréales.— Utilité de l'écorce ou des racines de l'orme.— Surcou à fruits noirs.— Les feuilles de bouleau. — Les baies de genévriers. Navets oblongs et ronds.
Recette : Moyen de nettoyer les toiles peintes.

AVIS.— Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent

REVUE DE LA SEMAINE

L'œuvre des missionnaires agricoles. — Le Rév. M. Poirier, missionnaire agricole dans l'archidiocèse de Québec a visité cinquante-deux paroisses ou missions depuis le commencement de juillet dernier. Il a donné une conférence et même deux dans chacune

de ces paroisses, avec en outre un sermon distinct sur le luxe, l'intempérance et l'émigration, quand les circonstances le permettaient.

Une statue miraculeuse.— Dans un récent numéro du *Month*, un révérend père jésuite donne la très intéressante description d'une statue miraculeuse de Notre-Dame, à Mellieha, dans l'île de Malte. La statue qui se trouve dans une ancienne grotte de grande profondeur, est haute d'environ sept pieds. Elle est taillée dans un seul bloc de pierre, et elle représente la Sainte-Vierge tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche, tandis que son bras droit pend libre à son côté.

Le père jésuite, accompagné de plusieurs étudiants attirés par la tradition qui attribue un caractère miraculeux à la statue, la visita. Jadis, dit la tradition, on avait souvent vu la main de la statue se remuer. Voici ce que dit l'auteur de ce récit : " Pendant que j'examinais attentivement la statue vénérée, je demandai quelle main était sensée se mouvoir. On me dit que c'était la main droite. Je la regardai. Elle était parfaitement immobile. Mais presque aussitôt les doigts commencèrent à se mouvoir tranquillement; lorsqu'ils eurent pris une position gracieuse, la main se leva, descendit lente-

ment et finit par faire une croix. Après quelque moment le geste fut répété.

Le miracle fut parfaitement observé par tous les étudiants, par les protestants comme par les catholiques. Un autre prêtre fut appelé, et tous deux s'assurèrent que le mouvement de la main n'était pas une illusion de leurs sens. Bientôt les étudiants remarquèrent que la main de l'enfant Jésus remuait aussi. Je regardai, dit le religieux, et vis la petite main qui nous bénissait. Le petit tête aussi remuait tranquillement et l'apparence du visage était changée."

L'enquête paraît avoir été faite avec le plus grand soin et scientifiquement. Ceux qui s'y étaient rendus ne s'attendaient nullement à y voir un miracle. Le récit de cette nouvelle faveur de Notre-Dame aura probablement pour résultat de stimuler la dévotion à l'égard de cette merveilleuse statue qui constitue le principal trésor de Mellechcha.

JOURNAL D'UN PÈLERIN (*Suite et fin*)

Après cela, ils sont montés en grand nombre au calvaire pour y réciter les prières du chemin de la croix. Un calvaire attire toujours les âmes endolories, et quelles sont celles qui ne le sont pas un peu ? Les porte-croix sont nombreux en ce monde, et ceux qui aperçoivent un Golgotha simulé sur une colline en font volontiers l'ascension pour se familiariser avec la pensée que la vie est une marche pénible à travers les souffrances et dans la direction du sacrifice.

Du reste, le calvaire de Lourdes, du haut du rocher qu'il domine, offre aux regards un gracieux panorama. Les touristes montent souvent à la cime des montagnes pour assister au lever du soleil et voir le roi du jour poindre sous leurs pieds. A Lourdes, quand nous sommes sur le calvaire, nous avons à nos pieds et sous les yeux le *fief de la Sainte-Vierge* : le sanctuaire avec son clocher, le val avec son gave, la prairie avec sa pelouse. C'est un site admirable qui doit faire rêver le peintre, le photographe, le poète. Toutes les muses peuvent s'y donner la main en présence d'une riante perspective. La religion elle-même ne peut que s'applaudir du paysage : la Vierge aurait pu apparaître à la cime de la montagne : elle ne l'a pas voulu ; elle s'est montrée dans la grotte de Massabielle, presque au niveau du sol. N'était-ce pas pour indiquer qu'elle voulait se rendre accessible à tout le monde et qu'elle désirait se rapprocher le plus près possible de l'humanité ?

On lui prouve qu'on l'a comprise, et voilà pourquoi Lourdes est devenu un *point d'admiration* pour l'univers catholique ; voilà pourquoi, de tous les points du globe, on y vient pour chercher des prodiges et des bénédictions.

Quelqu'un se demandait devant moi pourquoi on y voyait plus de femmes que d'hommes. La réponse est facile. Les historiens ont remarqué que Notre-Seigneur, dans ses courses évangéliques, était surtout suivi par des femmes et des enfants. Quelques hommes quittaient bien leurs filets ou leur comptoir pour se joindre à lui, mais c'était le petit nombre. Les choses n'ont pas changé. Le cœur humain est resté le même. Certes, les hommes qui savent quitter leurs filets, leur comptoir, leurs plaisirs, pour aller à Lourdes ne manquent pas, mais on ne saurait nier que les femmes y viennent toujours en plus grand nombre.

L'homme défend la patrie, la femme défend l'Eglise, et, d'ici à la fin du monde, il n'est pas à présumer que cette disposition providentielle qui donne à l'âme féminine un apostolat particulier soit jamais changée. Hâtons nous de remarquer toutefois que, souvent, Lourdes reçoit des pèlerinages composés exclusivement d'hommes. Dans tous les cas, il faut signaler le nombre infini de prêtres qui, seuls ou accompagnés de fidèles, entreprennent chaque année la pieuse pérégrination.

On voit à la sacristie de la crypte, de la basilique et du Rosaire, un livre sur lequel mettent leurs noms ceux qui ont célébré la messe dans l'une des chapelles du sanctuaire, et on retrouve là, parmi des noms obscurs, des noms constellés de gloire : des petits vicaires à côté de nonces apostoliques, des prélats avec des religieux, des curés de paroisse avec des princes de l'Eglise ; et, quand on regarde les nationalités diverses représentées par ces hommes de Dieu, on découvre dans une colonne de noms géographiques les chrétientés des cinq parties du monde : la Russie y rencontre la Pologne, la Lorraine y coudoie la Prusse et le Céleste-Empire y sourit à notre République ; Pétersbourg et Cracovie, Nancy et Berlin, Pékin et Paris, se donnent la main dans une fraternité édifiante et touchante à la fois qui ne peut guère, hélas ! exister que sous la rubrique de Dieu et la bannière de Marie.

Ce qui existe sans conteste, c'est la fraternité vraie des pèlerins, quel que soit leur langage ou leur costume. Les sourires, les amitiés et les poignées de main s'échangent avec une cordialité qui fait penser aux premiers temps de l'Eglise, et cela dans toutes les rencontres : à la grotte, à l'hôtel, à l'hôpital.

A la grotte, on fait connaissance ; à l'hôtel, on s'assied à la même table ; à l'hôpital, on sympathise bien vite. Ce dernier logis ne reçoit que des malades pauvres, mais ceux-ci ont toujours à dépenser un trésor d'affection qui est en raison directe de leurs souffrances et de leurs misères. Partout, enfin, on se sent frères mieux qu'ailleurs, on se le dit de mille manières, on se le prouve par mille petits riens qu'un autre ciel ne saurait inspirer.

A l'hôpital, j'ai entendu une pauvre fille percluse s'écrier, en présence d'une compagne qui venait d'être guérie après un bain à la piscine : " Comme elle est gâtée de la Sainte Vierge, celle-là ! Je viens

d'aussi loin qu'elle, j'ai fait autant qu'elle, et me voilà toujours dans le même état; j'ai envie de faire un procès au bon Dieu!" La jalousie est un vilain défaut; mais, n'est-il pas vrai qu'il peut y avoir de saintes jalousies?... Si je ne me trompe, celle-ci est du nombre.

C'est aussi une sainte jalousie qui s'empare des pèlerins partants quand ils voient ceux qui restent. Nous partons après deux jours d'enthousiasme, de prières et de ferveur. Il me semble, pour ma part, que mon âme a pris un bain surnaturel et qu'elle s'en va plus robuste et plus forte.

Nous faisons nos adieux à la grotte. Il y en a qui pleurent. Je ne suis pas bien sûr de n'avoir pas fait comme eux. Il me semble que je ne rapporte pas mon âme tout entière et que j'en ai laissé quelques parcelles attachées à la grotte. Je ne ferai pas un procès au bon Dieu, mais je reviendrai.

Les poètes compare la vie à un banquet. Dans les banquets, nous avons plusieurs verres devant nous pour déguster des vins de différents crus. La Providence nous traite de la même manière: elle met devant nous des coupes différentes, dont les unes sont douces et les autres amères. Un pèlerinage à Lourdes est, pour une âme vraiment chrétienne, une coupe enchanteresse.

* * *
Le journal s'arrêtait là. Qui l'avait écrit? Je l'ignore. J'ai reconnu cependant, sous l'écriture, une main masculine. J'ai même cru deviner, grâce à la graphologie, aux caractères tourmentés, aux lignes ascendantes, une nature d'artiste, une âme de poète.

L'auteur est-il un jeune homme ou un homme fait? Je n'ai pas su le découvrir. Quoi qu'il en soit, je livre ces pages telles que je les ai trouvées. Elles sont le miroir d'impressions éprouvées et connues par les pèlerins de Lourdes. Ceux-ci pourront s'y regarder, et ils diront, je l'espère: "C'est bien cela!"

HENRY CALHIAT.

Convention des cercles agricoles du diocèse de Saint-Hyacinthe.—Mardi, le 13 février courant avait lieu à Saint-Hyacinthe une première convention de tous les cercles agricoles du diocèse de Saint-Hyacinthe, comprenant à peu près une cinquantaine de cercles agricoles. A part les nombreux cultivateurs avoisinant la ville de Saint-Hyacinthe qui assistaient à cette convention une quarantaine des cercles agricoles y étaient représentés par leurs délégués. Mgr Decelles et une trentaine de prêtres du diocèse de Saint-Hyacinthe assistaient à cette fête agricole, dont l'ouverture a été faite par une messe solennelle chantée à la cathédrale de cette ville, pour demander à Dieu de bénir les travaux et d'éclairer les délibérations de cette convention des cercles agricoles.

Mgr Decelles a prêché le sermon de circonstance. Pendant vingt minutes il parla de l'agriculture, de son origine; il en fit ressortir ses bienfaits, ses richesses et son importance.

"Le premier travail, dit Monseigneur, qui a été imposé à l'homme, c'est le travail des champs. L'agriculture est donc aussi ancienne que le monde; c'est un art qui vient de Dieu."

"L'Eglise a toujours travaillé au développement de l'agriculture; elle s'est partout montrée l'amie dévouée du cultivateur qu'elle n'a cessé d'encourager elle a infusé dans le cœur du cultivateur l'amour de sa vocation. L'Eglise se réjouit aujourd'hui en face de ces as-sises pacifiques que vous tenez pour apprendre à améliorer votre condition et relever la prospérité nationale...."

Mgr Decelles conseilla d'ouvrir ses voiles au souffle du véritable progrès, de s'associer pour s'instruire et améliorer sa condition.

Mgr Decelles ouvrit lui-même la séance de la convention agricole où des sujets de la plus haute importance ont été discutés puis des vœux émis pour la réalisation de différents projets tout à l'avantage des cultivateurs qui ont été soumis à la considération des délégués des cercles agricoles par MM. Ed. Barnard, le Rév. M. Côté, missionnaire agricole de Saint-Hyacinthe, Emile Castel, Chs. Péloquin, W. Lamothe, J. D. Leclair, et Chs. Chapais, commissaire de l'industrie laitière.

M. Gigault, député commissaire de l'agriculture informe dit qu'avant l'établissement des cercles agricoles il y avait environ 222 paroisses dans la province de Québec qui ne comptaient pas un membre dans les sociétés d'agriculture. Les cercles agricoles contribuent à en augmenter le nombre.

M. Gigault demande aux cultivateurs de profiter des avantages que leur offrent les cercles agricoles, où l'intelligence apprend à conduire les bras. C'est là, dans les réunions des cercles agricoles, que les cultivateurs doivent se rencontrer, se concerter, s'instruire et faire pour ainsi dire des pas de géant dans l'agriculture.

L'Hon. M. Beaubien, au milieu des applaudissements réitérés, exprima sa satisfaction de voir un évêque à la tête des cultivateurs pour bénir leurs travaux. Nos évêques, dit-il, sont toujours les mêmes, ils n'ont pas dégénéré. Ils marchent avec le peuple; ils l'éclairent, le fortifient, l'encouragent et le font prospérer.

"Il dit que la formation des cercles agricoles, c'est

le réveil de la nation ; c'est l'inauguration d'une ère nouvelle, toute remplie de bonheur et de prospérité. Avant 18 mois, il y aura 930 cercles agricoles, de fondés dans la province, c'est-à-dire un par paroisse.

“ Que l'agriculture soit prospère, et vous verrez partout régner l'abondance.”

Après un discours de M. le Dr Grignon, Mgr De-
celles leva la séance en encourageant les cultivateurs à se réunir le plus souvent possible pour s'instruire dans l'art si beau et si noble de cultiver la terre.

CAUSERIE AGRICOLE

LES CERCLES AGRICOLES ET LE SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

S'agit-il des réunions des membres des cercles agricoles, les cultivateurs seront toujours placés sur un terrain où les opinions pourront se rencontrer, cette importante association ayant pour but d'apprendre aux cultivateurs à se bien connaître, à s'estimer et à retirer le meilleur parti de la culture, en ayant recours aux systèmes de culture les plus propres à les conduire dans la voie du succès.

On appelle l'agriculture “ un terrain neutre ” ; il faudrait plutôt dire : “ un terrain béni ”, puisqu'elle permet aux cultivateurs associés en cercles agricoles de se retrouver, de s'unir, et de travailler mutuellement à assurer leur bien-être dans le noble métier qu'ils exercent.

C'est aux réunions des membres des cercles agricoles, où l'on y donne des conférences agricoles entrainées de causeries familières sur tout ce qui peut le plus vivement les intéresser, que les cultivateurs puiseront des exemples utiles et de précieux conseils qui les guideront sûrement dans la voie des améliorations agricoles ; dans ces réunions, qui devraient être aussi fréquentes que possible, ils y trouveront des membres zélés qui les guideront, par leurs conseils et leurs bons exemples, vers le perfectionnement de la culture, et ainsi ils puiseront à ces réunions de bonne entente et d'union intime des enseignements nombreux dans la pratique de leur culture et des notions d'économie rurale pouvant contribuer à faire conserver aux membres des cercles agricoles, et d'une manière générale, des habitudes d'ordre, de parfaite sobriété et d'amour du travail, si nécessaires pour assurer l'aisance dans les familles et l'entier succès d'une exploitation agricole.

Comme corollaire indispensable au maintien des cercles agricoles, et pour en assurer la durée d'une manière pratique et avantageuse aux cultivateurs, les amis de l'agriculture, qui se recrutent aussi bien dans les villes comme à la campagne, ont eu nécessaire d'établir des syndicats agricoles dans le but de donner aux cultivateurs l'avantage non-seulement d'acheter au meilleur marché possible tout ce qui est nécessaire aux différentes opérations d'une ferme comme à la culture de toutes espèces de produits, mais encore pour leur faciliter, sur les marchés locaux et des pays étrangers, la vente de tous les produits provenant de l'agriculture qui leur serait possible de vendre, pourvu qu'ils soient récoltés dans de bonnes conditions et de meilleure qualité ; il en est de même des produits provenant de l'industrie agricole, beurre, fromage, etc.

Pour cela la province de Québec a son syndicat particulier, désigné sous le nom : Syndicat des agriculteurs de la province de Québec, et dont le but est d'être particulièrement utile aux membres des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture. Ainsi l'agriculture, cette source de toutes les richesses, lorsqu'elle est judicieusement exploitée, recevra ainsi tout l'encouragement qu'il est possible de lui donner, et cela avec les plus grandes garanties de succès et de longue durée, car il lui est possible de compter sur la bienveillance et l'appui toujours si cordial, si généreux et surtout si efficace des membres du clergé qui, à l'exemple du premier dignitaire ecclésiastique, sont tout zèle pour assurer le succès et une longue durée à toutes les œuvres soumises à leur contrôle et à leur énergique direction.

Son Eminence le cardinal Taschereau a bien voulu accepter la présidence honoraire du Syndicat des agriculteurs de la province de Québec, et Sa Grandeur Mgr l'archevêque Bégin en est le président actif ; plusieurs membres du clergé forment aussi partie de la direction de ce syndicat, ensemble avec quelques membres du Conseil d'agriculture, le président de l'industrie laitière et des personnes notables occupant des postes importants dans plusieurs sociétés commerciales et qui sont tout particulièrement intéressés au progrès de l'agriculture.

Sous ces considérations, il n'y a certes pas un cercle agricole qui ne voulut pas avoir son représentant dans ce syndicat qui sera, à n'en pas douter, le continuateur de l'impulsion que les missionnaires agricoles ont su donner aux cercles agricoles en si

grand nombre dans notre province, grâce à la direction donnée par ceux qui sont aujourd'hui à la tête du Syndicat des agriculteurs de la province de Québec, dont nous faisons connaître le but et l'importante mission, tout à l'avantage de nos cultivateurs.

Le Syndicat des cultivateurs de la province de Québec ; son organisation et son but.—Beaucoup ne savent trop ce que c'est que le Syndicat des cultivateurs et ne se font aucune idée des immenses avantages qu'en retirent ses membres.

Nous signalons tout particulièrement à nos lecteurs le court exposé de l'organisation du Syndicat et du but qu'il poursuit.

Cette société a pour objet : l'étude et la protection de tout ce qui concerne l'agriculture dans toutes ses branches ; la propagation des meilleures espèces et variétés de semences, d'animaux reproducteurs, d'instruments aratoires ; la généralisation des meilleurs procédés et méthodes de nature à promouvoir les intérêts de l'agriculture, l'étude des questions d'assurance agricole, de secours mutuel, de coopération, etc. ; la défense des intérêts économiques, agricoles, industriels ; la vulgarisation des découvertes de la science, de la chimie, de la mécanique, etc. ; la facilité des transactions, ventes, etc. ; la création des débouchés pour les récoltes ; l'organisation de concours et de congrès agricoles, de fermes de démonstrations ; la vulgarisation de l'enseignement agricole dans tous ses détails.

Le Syndicat sert d'intermédiaire entre les cultivateurs et les marchands et les fabricants pour l'achat, à un rabais de 10 à 50 pour cent, des grains et graines de semence, d'engrais de commerce, d'animaux reproducteurs, de tout instrument aratoire et de tout autre article dont ses membres peuvent avoir besoin.

Ainsi : un cultivateur achète une machine aratoire, il la paye, disons, 60 piastres ; 100 cultivateurs achètent chacun une machine semblable, par l'entremise du Syndicat, ils la paieront peut-être 45 à 50 piastres.

Un seul cultivateur achète une tonne d'engrais de commerce, il paie 25 piastres et il est exposé à n'avoir qu'un article de mauvaise qualité ; 50 cultivateurs achètent 50 tonnes du même engrais par l'entremise du Syndicat, ils paient 20 piastres la tonne et sont assurés d'avoir une marchandise de première qualité.

Le Syndicat indique à ses membres les marchés

les plus avantageux pour la vente de leurs produits et leurs animaux.—Par exemple : la récolte des pommes de terre, du foin ou d'une céréale a été très abondante dans un endroit et les cultivateurs n'en obtiennent qu'un vil prix : le Syndicat leur signale les endroits où ces récoltes ont manqué et leur faciliter les moyens d'y vendre ce surplus de leurs produits.

Le Syndicat n'a pas de magasin, n'achète rien pour le revendre, le travail de ses membres est tout-à-fait gratuit. Il n'a de frais que ceux de bureau.

Il donne à ses membres tous les renseignements possibles sur tout sujet agricole quelconque.

Il est le centre de ralliement des cercles agricoles. Isolé, ceux-ci n'ont qu'une action locale ; unis au Syndicat, ils forment avec lui et par lui l'organisation la plus utile du pays.

Naturellement la sphère d'action du syndicat s'étendra à mesure qu'augmentera le nombre de ses membres, mais dès cette année il est en mesure d'offrir une réduction considérable sur les instruments aratoires de toutes sortes ; sur les engrais de commerce ; sur les semences de légumes et de jardins ; il est prêt aussi à acheter pour ses membres les animaux reproducteurs de toutes races.

La souscription des membres du syndicat est peut-être un peu élevée, mais on peut jouir des mêmes privilèges et avantages en faisant partie d'un cercle agricole affilié.

Souscription des membres fondateurs du Syndicat, \$100 une fois payée.

Souscription des membres à vie \$25 une fois payée.

Souscription annuelle des membres ordinaires, \$1.

Souscription annuelle des cercles agricoles, \$10.

Comme on le voit, la souscription d'un cercle agricole n'est que de \$10 par an ; si le cercle compte 100 membres, ce n'est qu'une contribution annuelle de 10 cts par membre.

Voici comment est composé le bureau administratif du Syndicat des cultivateurs :

Président d'honneur.—Son Eminence le cardinal E. A. Taschereau.

Président actif.—Sa Grandeur, Mgr. L. N. Bégin, archevêque de Cyrène, coadjuteur de Son Eminence.

Vice-président.—M. Robert Ness, Howick, agriculteur et membre du Conseil d'agriculture.

Directeurs.—MM. J.-C. Chapais, St-Denis (Kamouraska), assistant-commissaire de l'Industrie laitière de la Puissance et agriculteur ; Jos. Girard, M. P. P., St-Gédéon (Lac St-Jean), agriculteur, membre du Conseil d'agriculture ; l'abbé Montminy, curé de

St-Georges (Beauce) président de l'Industrie laitière, membre du Conseil d'agriculture; J. de S. Taché, membre du Conseil d'agriculture; L. J. A. Marsan, agriculteur, membre du Conseil d'agriculture, directeur de l'École d'Agriculture de l'Assomption; O. E. Dallaire, Ste-Rose (Laval), conférencier agricole officiel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION (à Québec).

Président.—Sa Grandeur Mgr Bégin, Coadjuteur de l'Archidiocèse de Québec.

Délégué du Président.—M. l'abbé Bernier, Ptre, ancien curé.

Secrétaire-général.—Docteur J. A. Couture, D. M. V., Directeur de l'École Vétérinaire de Québec.

Administrateurs délégués.—MM. V. Châteauvert, M. P. P., président de la Chambre de Commerce de Québec; V. W. Larue, N. P., président de la Chambre des Notaires; N. Garneau, négociant; R. Audette, négociant; E. A. Barnard, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, directeur du "Journal d'Agriculture."

Secrétaire-Trésorier.—M. P. G. Lafrance, caissier de la Banque Nationale.

Pour toutes informations, s'adresser au bureau d'affaires 23 rue St-Louis, Québec.

Quels sont les avantages obtenus par le drainage du sol

Dans un terrain qui a été drainé, les plantes ont la facilité de répandre immédiatement un tissu infiniment divisé de racines qui parcourent le sol dans toutes les directions. Pour cette raison les racines des plantes peuvent pénétrer à une profondeur d'autant plus grande que les conduits sont placés à une plus grande distance de la surface du sol.

Dans une terre qui n'a pas été drainée et est par conséquent trop humide, les végétaux se trouvant de suite en présence d'obstacles qui s'opposent à l'expansion de ses organes souterrains, ne peut pousser que des racines peu nombreuses et peu allongées. Dans ces conditions le peu de développement que les racines ont acquis ne leur permet pas une absorption d'eau assez abondante pour contre-balancer les pertes que les végétaux éprouvent par l'évaporation active dont les feuilles sont le siège. Il résulte donc une rupture d'équilibre dans les fonctions diverses de la plante, qui souffre bientôt d'un manque d'eau.

Dans une terre drainée, les racines profondes et

nombreuses pénétrant dans un milieu moins exposé aux vicissitudes de l'atmosphère, absorbent en plus grande abondance les liquides destinés à remplacer ceux qui échappent par leurs feuilles.

L'absorption la plus abondante du sol amène nécessairement dans la plante végétale une plus grande quantité de principes nutritifs indispensables à l'accroissement de ses diverses parties; de là aussi le rendement supérieur des récoltes.

Le développement des racines, proportionnel à l'épaisseur de la couche ameublie par l'opération du drainage, a été justifié par l'expérience des cultivateurs qui ont eu recours au drainage. On peut vérifier le fait en creusant la terre à une profondeur qui atteint à peu près quatre pieds et en cultivant des plantes dont les racines atteignent à cette profondeur. La chose se reproduit à l'égard de la betterave, des navets et grand nombre d'autres denrées. Les pommes de terre profitent aussi de l'effet du drainage. Par suite du drainage, la température douce et chaude du sol se fait sentir plus tôt au printemps à un degré convenable pour activer la végétation des plantes.

D'après les observations sur les causes qui provoquent la maladie des pommes de terre, il résulte que cette affection se déclare extérieurement pour se communiquer ensuite aux tubercules. La précocité provenant de l'assèchement a pour premier effet de préserver les pommes de terre des atteintes la maladie.

Innovations en agriculture.—Il n'est rien qui doive être entouré d'une plus grande somme de garanties que les innovations en agriculture. Ceux qui, à titre de culture expérimentale, se sont personnellement adonnés à des expériences de toutes sortes en agriculture, à leurs propres risques sont relativement pauvres, quoiqu'ils aient dépensé de fortes sommes d'argent pour arriver à des succès en fait d'expériences agricoles, mais entremêlées de beaucoup de contrariétés et d'insuccès, enlevant ainsi une certaine valeur sur les améliorations et les expériences agricoles qu'ils auraient pu plus avantageusement prôner et qui auraient été reçues sans défiance par ceux qui auraient pu en profiter.

Les directeurs des fermes expérimentales devraient seuls accepter la charge des innovations en agriculture, car ils peuvent présenter aux cultivateurs leurs expériences, non pas à l'état de problème, mais les leur proposer en toute sûreté pour

leur en faire accepter la pratique. Dans ces conditions, les cultivateurs consentiraient, sans défiance, à introduire dans leur exploitation agricole les améliorations indiquées, avec certitude de succès, en suivant les indications prescrites à l'égard de telle ou telle plante, telle ou telle amélioration agricole.

Choses et autres

Perfectionnement de l'agriculture.—Le perfectionnement de l'agriculture amènera l'augmentation de la main-d'œuvre et des salaires, ainsi que la diminution de cette tendance à l'émigration des cultivateurs vers les grands centres de population où les travaux sont variés. Là où par la mauvaise culture, les produits de la terre suffisent à peine à l'entretien de ceux qui la cultivent, on est forcé d'aller travailler dans les manufactures, sur le chemin de fer, etc. Au contraire, si le sol est riche et bien cultivé il fait vivre et paie convenablement une population agricole. Il faut donc conclure que le seul moyen de retenir à la campagne les populations rurales, c'est l'amélioration du sol et de la culture.

Les riches cultures paient les instruments agricoles dont on se sert, car ils contribuent non-seulement à hâter les travaux de culture mais aussi à les perfectionner, à augmenter les récoltes et comme conséquence le salaire de l'ouvrier des champs. En industrie, un fabricant de produits perfectionnés paie ses ouvriers très cher et celui qui ne fait qu'un mauvais travail paie peu ; en agriculture, les mêmes résultats se font sentir.

Les instruments d'agriculture sont indispensables pour faire de bonnes cultures, mais ils ne doivent pas remplacer entièrement la main-d'œuvre ; ces instruments doivent rendre le travail plus facile, moins pénible et plus fructueux. L'agriculture manquant de bras, demande aujourd'hui à la mécanique ce qu'elle eût dédaigné autrefois ; elle doit chercher à mieux faire afin de gagner davantage et de pouvoir mieux rétribuer ses travailleurs.

Avantage de la culture de la spargule comme plante fourragère.—La valeur de la spargule comme plante fourragère à l'état vert est de cent quarante livres par 100 livres de bon foin de prairies naturelles. La spargule des champs est la plante qui, après les graminées, possède la plus grande valeur nutritive.

La spargule si hautement recommandée comme plante fourragère et une plante de terrains sableux ; elle peut y rendre, dans certains cas, de véritables services ; si son produit n'est pas très abondant, il est très nutritif. C'est une excellente plante pour les moutons, et lorsque la fertilité du sol fait pousser la plante de manière à ce qu'on puisse la faucher.

Prés défrichés et culture des céréales.—Les prés défrichés rapportent toujours du grain six ou sept ans de suite, souvent même sans repos et sans amendement, quand ils se trouvent dans de bons fonds et qu'on les a enrichis des cendres de leurs gazons.

Les terres nouvellement défrichées ont presque toujours trop de substances et de sels, trop de chaleur même, pour qu'on y mette ni du blé, ni du blé-d'Inde les deux premières années, car ce ne serait que du fourrage sans grain

Il faut y mettre du mil, puis du seigle, puis enfin du blé. Lorsque ces terres ne sont pas trop chargées de sels et de substances végétales, on sème la première année de la vesce, du trèfle ou des pois qui ne font qu'engraisser la terre ; la deuxième année, on peut y mettre du blé-d'Inde ou du seigle, puis du blé pendant une année ou deux si le sol se prête bien à cette récolte, puis ensuite établir le terrain en prairie.

Utilité de l'écorce ou des racines de l'orme.—La pomme faite avec cette écorce macérée pendant longtemps peut être utilisée contre la gangrène.—Les racines de cet arbre, en décoction sont efficaces pour calmer les douleurs des rhumatismes.

Surcou à fruits noirs.—Les fleurs de surcou, à l'état sec, sont d'excellents sudorifiques, provoquent la transpiration, surtout au début des rhumes ou inflammations de la gorge occasionnées par le refroidissement, et dans ce cas elles doivent être employées sèches. Lorsque les fleurs sont vertes et prises en décoction, elles sont purgatives. Les feuilles, l'écorce et les racines sont aussi purgatives. L'infusion des feuilles sèches doit être faite à la dose de 18 grains à un gros par livre d'eau ; feuilles et écorces, un tiers d'once à une demi once par livre d'eau ; le suc de la racine de surcou, un tiers d'once à une demi-once par livre d'eau.

Les feuilles de bouleau.—Ont une saveur amère et elles sont vermifuges.

Les baies de genévrier.—Ont une saveur aromatique, chaude, résineuse et amère ; elles sont stomachiques, augmentent l'appétit et facilitent la digestion ; elles peuvent être prises à la dose d'un quart d'once ou une demi-once par livre d'eau.

Navets oblongs et ronds.—Ces deux espèces de navets ne s'emploient pas seulement comme aliment ; ils servent aussi à adoucir les humeurs âcres qui se jettent sur la poitrine, pour diminuer l'enrouement et calmer la toux. On les prend en décoction, une once de navet par chaque livre d'eau avec une certaine quantité de sucre, suivant le goût.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Crownsvally, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Spavin Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, saras, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Moyen de nettoyer les toiles peintes

Faites bouillir une chopine de tèves blanches et sèches dans dix pintes d'eau et servez-vous de cette eau pour nettoyer des toiles peintes et ainsi vous n'altérez point les couleurs.

ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE DE LA POCATIERE

La rentrée des élèves à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière aura lieu le 20 FEVRIER courant.

L. O. TREMBLAY, P^{tr}e,
Directeur.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Rimouski.

Cour Supérieure

No 2071

THOMAS LEBEL, de la paroisse de St Octave de Métis, marchand et faisant commerce seul au dit lieu sous le nom et raison de "Martin & LeBel,

Demandeur

vs.

OCTAVE LAVOIE fils et Dame SARAH CORBIN, veuve de feu Joseph Lavoie, tous cultivateurs, de la paroisse de Ste Flavie.

Défendeurs

Il est ordonné aux Défendeurs de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 22 janvier 1894,

Letendre & Chamberland, P. C. S.

PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Rimouski.

COUR DE CIRCUIT

No 4270

THOMAS LEBEL, de la paroisse de St Octave de Métis, marchand et faisant commerce seul au dit lieu sous le nom et raison de "Martin & LeBel",

Demandeur

vs.

FRANCOIS LAVOIE, autrefois de la paroisse de Ste-Flavie, cultivateur et actuellement aux États-Unis d'Amérique,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 22 janvier 1894.

Letendre & Chamberland, G. C. C

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Ce ne sont pas des hypothèses, mais des faits.

Le Saindoux doit Disparaître

puisque la COTTOLENE est venue pour le remplacer. La satisfaction avec laquelle le public a accueilli, à son apparition, la nouvelle graisse à frire.

La Cottolene

a été prouvée par la rapide et énorme augmentation des ventes, ce qui est une PREUVE POSITIVE, non-seulement de sa grande valeur comme Nouvel article d'alimentation, mais aussi du désir général de se débarrasser du saindoux indigeste, malsain, non appétissant et de tous les maux qu'il entraîne. Essayez

La Cottolene

immédiatement, et ne perdez pas de temps à vous convaincre, comme des milliers d'autres, que vous n'avez plus maintenant

Aucun Besoin Du Saindoux.

Préparée seulement par
N. K. FAIRBANK ET CIE,
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

Scientific American Agency for



PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

SAY! BEE-KEEPER!

Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (28 pages) **THE BEEKEEPER'S** IN BEE-CULTURE (\$1.00 a year) and the 32-page **Illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue for your nearest dealer or a postal note to A. B. CO. OF BEE-CULTURE, 100 Public Column paper, price \$1.25. It is just the book for you. Send for this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**